

DOSSIER : LE CYCLE 1

REGARDS

Thierry OPILLARD

Nos lecteurs connaissent **Regards**, le journal d'enfants de maternelle (Cf. **Façons de faire** n°1). Pendant l'année scolaire 1991-92, **Regards** est paru hebdomadairement, implanté dans trois classes d'écoles maternelles. Chez Jean-Marie HIBON à Beaumont-Hague (50) avec une classe de moyens-grands, chez Jean-François CREUSEFOND à Carterêt (50) avec une classe de cycle 1 et chez Thierry OPILLARD à Aunay sur Odon (14) avec une classe de grands. Un journal qui prétend que l'on n'est pas trop petit pour écrire. Thierry OPILLARD a interviewé ses deux compères qui avaient des enfants de cycle 1 qui participaient au projet.

REGARDS AVEC DES ENFANTS DE CYCLE 1

Thierry Opillard : *Regards, qu'est-ce que c'est ?*

Jean-Marie Hibon et Jean-François Creusefond : **Regards** est né en 1989, dès que les premiers journaux en "circuits courts" sont venus concrétiser cette idée de l'AFL : renvoyer au groupe, pour le faire réagir, une interprétation écrite du vécu commun. Avec les enfants de nos classes d'école maternelle, nous essayons de faire émerger un point de vue et de le mettre en écriture. À travers la mise en scène d'événements, l'écriture fait donc apparaître un point de vue. Elle éclaire d'un autre regard une situation pour qu'elle change. Bien évidemment, les enfants de 2 à 6 ans ne peuvent assumer la totalité de la production d'un journal. Les adultes prennent en charge tout ce qui parasiterait la réflexion et la mise en mots écrits... jusqu'à la mise en page que nous voulons la plus claire possible. Comme nous avons l'habitude de le dire, les enfants sont inclus dans un projet qui les dépasse et les oblige à se dépasser.

Ils sont au centre du projet : c'est leur point de vue qui nous intéresse et leur effort pour intégrer les paramètres de l'écrit et notamment de la situation de communication que nous soutenons.

Nous prenons le relais de l'écriture pour la porter à son point le plus lisible: c'est la réécriture. Avec le plus grand respect pour le point de vue exprimé. La réécriture, ou plutôt l'écriture continuée, pour mieux faire ressortir leur point de vue. L'écriture continuée pour qu'ils aient la possibilité de jauger le chemin qu'il leur reste à parcourir.

LA PLACE DES ENFANTS DE CYCLE 1

T.O. : *Faut-il que le circuit soit d'autant plus court que les enfants sont plus jeunes ?*

J.-M. H. et J.-F. C. : On peut avoir l'impression qu'une semaine c'est long pour se repérer dans le temps et que si on faisait un journal quotidien, ce serait plus facile pour les plus jeunes. Voire une formule de production en direct, c'est-à-dire où les enfants voient le

processus se dérouler jusqu'au produit fini sous leurs yeux. Peut-être est-ce vrai ?

Mais cette solution serait trop gourmande en temps et en personnel, ou demanderait une organisation d'école impossible pour nous. Écrire c'est intégrer des contraintes et l'une d'elle était le rythme hebdomadaire de production. Les enfants et donc les petits aussi avaient à prendre leurs repères dans cette situation complexe. Peut-être les plus jeunes ont-ils mis plus longtemps pour construire leurs repères et certains sont-ils en train de les construire encore...

T.O. : *Et notre éloignement géographique ?*

J.-M. H. et J.-F. C. : Cela n'a pas été un obstacle. Nous avons essayé de façon imagée de comparer les distances avec divers déplacements faits au cours de l'année. Nous avons regardé des cartes. Le fait de ne pas se connaître avait pour certains un aspect magique ou mystérieux. C'est en tout cas une situation réelle de communication différée.

T.O. : *Que les petits travaillent à la réflexion et à la rédaction des articles avec des plus grands, cela les aide-t-il à mieux percevoir les paramètres de la situation ?*

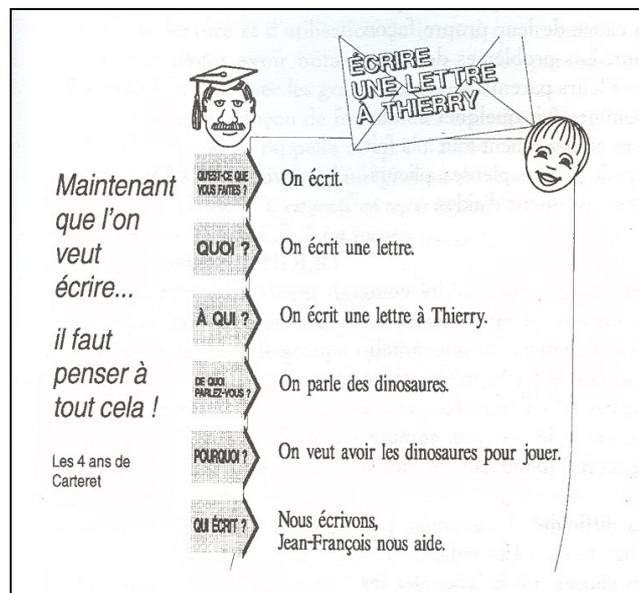
J.-M. H. et J.-F. C. : Jusqu'à un certain point, oui. Les aides et les réponses en retour des plus grands leur renvoient une image d'eux-mêmes et de leur fonctionnement qui les plongent parfois dans des abîmes de réflexion... Mais leurs attitudes évoluent, grâce en partie aux demandes d'explication des plus grands. Mais, sans vouloir faire dans le "péda-pédant", on peut dire que "la zone proximale de développement" n'est pas extensible à l'infini.

Ce qui nous paraît surtout important, c'est la place pleine et entière qu'on leur donne, leur avis qu'on sollicite aussi valable qu'un autre ; ils peuvent "s'autoriser à".

QUELLES AIDES

T.O. : *Avez-vous mis en place des aides spécifiques pour eux ?*

J.-M. H. et J.-F. C. : Les aides matérielles et techniques que l'adulte apporte (prise de notes, transfert traitement de texte, aides mémos pour la composition et la rédaction, etc.) sont les mêmes pour tous.



Nous travaillons collectivement pour la lecture du journal, puis, en petits groupes pour la production de textes. Les aides pour faire entrer dans l'état d'esprit, dans la démarche, nécessitent de l'adulte dans les échanges avec les enfants d'être au plus près de leurs préoccupations et de bien connaître leur vocabulaire disponible qui permet de conceptualiser le réel. Il nous semble que plus les enfants sont jeunes, plus il faut expliciter, rendre claires les tâches.

Et là, c'est vrai qu'avec des 4 ans on aura des discussions un peu différentes quant au sujet ou à la manière de l'aborder.

Concrètement, les réactions des enfants à la mort des baleines échouées sur notre plage étant différentes, il fallait réfléchir différemment ou avec d'autres mots.

Un 4 ans: "Elle est morte mais si on la remet à l'eau elle revit."

un 6 ans: "Elle est morte. Pourquoi ?"



Pouvait-on les sauver ?

J'ai vu des baleines échouées sur la plage de Vauville.

Qui les a tuées ?
Le vilain pêcheur* ?
Les baleines sont mortes parce qu'on ne les a pas remises à l'eau à l'aide d'un filet.
Pourquoi elles ne vivent plus ?
Mais si on les remet dans la mer, elles vont nager !
Une baleine devait être vraiment morte, il n'y avait plus sa tête...
On ne voyait plus les yeux de l'autre, la plus grosse, la plus belle...
Si elles sont mortes, il faudrait les enterrer dans le sable de la plage.



Les baleines étaient vieilles, elles avaient la peau déchirée.
Les baleines sentaient mauvais, elles étaient mortes.
J'ai pleuré.
Pouvait-on les sauver ?
La tempête, pendant la grande marée, les a échouées sur le sable ; c'est peut-être une bouteille de bière qui les a blessées.

Quand on a vécu un moment de réflexion ou de mise en forme écrite (qui se passe, bien sûr, à l'oral) qui a particulièrement bien marché, on essaie de s'y référer en espérant que les enfants vont faire le transfert. *"C'est comme quand on avait parlé des baleines. On s'était demandé pourquoi." "C'est pareil que pour les dinosaures, on s'était dit que c'était pas juste."* Pour notre objectif qui est de faire réfléchir et d'intégrer les contraintes spécifiques au langage écrit, c'est-à-dire "penser écrit", l'aide consiste principalement à se remémorer les moments forts et lumineux (au sens clarté cognitive) pour se remettre dans cet état d'esprit. Une autre aide efficace consiste à relire les articles du journal afin de comparer les différents points de vue exprimés sur le même événement ou la même préoccupation.

LES ÉVOLUTIONS

T. O. : *Quelle(s) évolution(s) constatez-vous chez les enfants ?*

J.-M. H. et J.-F. C. : Il est difficile de quantifier comment la mise en mots du monde fait grandir. Cependant, quand on voit l'aptitude des enfants à entrer dans le jeu, à donner leur avis, exprimer un point de vue, prendre la parole, on constate qu'ils ne sont pas trop petits pour fonctionner, pour aller vers les objectifs que nous nous sommes fixés dans cette entreprise.

Mais trop souvent, l'ensemble de la société n'y croit pas, leur parle comme on parlait aux bébés "dans le temps". Ce qui ne va pas sans poser de problèmes...

T.O. : *Justement, quelles difficultés rencontrez-vous avec l'entourage ?*

J.-M. H. et J.-F. C. : Les gens non concernés par le projet ont tendance à nous prendre pour des farfelus ou de doux dingues, surtout s'ils ont un peu conscience de ce que cela représente comme investissement personnel. En général, c'est plutôt l'indifférence.

En ce qui concerne les parents des enfants, à côté de la masse des indifférents, on rencontre deux catégories bien typées. Ce qu'ils ont en commun, c'est d'avoir bien perçu les enjeux qui sont derrière notre action. Donc, il y a les franchement agressifs qui font semblant d'avoir entendu qu'on ferait de leur rejeton un petit PROUST, et qui constatent qu'au bout de trois mois on n'y est pas ; ou qui avancent encore qu'il est trop petit pour lire, alors pour écrire... vous n'y pensez pas ! Qui clament aussi que faire un journal, réécrire, c'est trahir l'Enfant.

Alors que très clairement quand nous parlons du journal nous disons que nous intégrons les enfants dans un projet qui les dépasse mais où il n'y a pas de raison qu'ils ne trouvent pas un espace de parole et un support de réflexion. Que nous cherchons à faire fonctionner la spécificité de l'écrit, qu'écrire c'est penser...

Mais, c'est bien connu, il n'y a pas plus sourd qu'un mal comprenant... Ce qu'en revanche ils comprennent parfaitement, c'est la remise en cause de leur propre façon de donner la parole à l'enfant. Les problèmes de statut existent aussi entre les petits et leurs parents.

À côté de cela, nous nous sommes fait quelques solides alliés, qui s'engagent à nos côtés et deviennent tout à la fois rédacteurs d'articles, éreinteurs de photocopieuses, plieurs-relieurs, producteurs de textes et inventeurs d'aides.

T.O. : *Et au niveau des enfants ?*

J.-M. H. et J.-F. C. : Comme dans toute activité complexe et abstraite, nous rencontrons essentiellement des difficultés pour l'enfant à se représenter et à conceptualiser la situation de

communication. La représentation qu'ont les enfants de l'écrit est très liée à des choses matérielles: listes de courses, listes de matériel, compte-rendu d'activité vécue. Et encore, quand elle est liée à quelque chose.

On se heurte également à la difficulté de répondre à la commande d'exposer un point de vue. Les enfants sont souvent dans le "nommer les choses" ou le "raconter les choses" quand on parle d'écrire. Lorsque l'on demande à un enfant d'avoir un regard sur un événement, même vécu en commun, il a de grandes difficultés à répondre. Il y a là un problème de statut de l'enfant dans la société. Ce n'est certainement pas tous les jours que l'environnement proche de l'enfant lui demande: "*Qu'est-ce que tu en penses, toi, de cette chose-là ?*". La compréhension de notre parti pris se fait pour eux par approches successives, par tâtonnements, sur des sujets qui les concernent, avec des mots et expressions très adaptés à leur niveau de compréhension et de conceptualisation du monde.

Même si la dictée à l'adulte résout les problèmes liés à la graphie, il reste ceux de la prise en compte des différents éléments (linguistiques, sémantiques, affectifs...), de leur sélection et de leur mise en relation.

Là, il nous faut encore travailler pour établir des protocoles, pour baliser des cheminements. Si c'est possible...

T.O. : *Qu'est-ce qui a changé dans le journal cette année par rapport aux années précédentes ?*

J.-M. H. et J.-F. C. : Ce qui nous frappe le plus, c'est le caractère interactif et intertextuel que le journal a pris cette année. Des articles font référence à d'autres articles du journal, à des livres de littérature enfantine. Certains articles sont des réponses et des réactions à d'autres articles. Cela nous semble révéler un meilleur niveau de lecture et d'utilisation du journal que certains enfants peuvent avoir notamment avec leurs parents. C'est surtout vrai avec les grandes sections.

Cela vient-il de la façon de fonctionner quand on "écrit" qui induit qu'on se rappelle ce qu'on a fait et comment on l'a fait ? Ou du niveau d'intégration du journal dans la vie de la classe ? "*C'est jeudi, on reçoit Regards !*", "*On pourrait faire un article sur...*", "*Ça raconte quoi l'article pour les parents ?*" (l'éditorial. NDLR).

Certains enfants écrivent dans le journal depuis deux ans, ils savent que l'on peut faire un journal, ce sont de précieux aides dans le groupe multi-âges.

T.O. : *En conclusion ?*

J.-M. H. et J.-F. C. : Finalement on arrive à se dire que ce qui compte le plus, ce n'est pas d'y arriver (à les faire écrire), mais c'est d'essayer d'y arriver, c'est de tendre vers et par là-même de leur conférer un statut. La dynamique dans laquelle ils sont inclus importe plus que les résultats techniques auxquels on voudrait arriver.

La difficulté majeure est de faire comprendre aux parents et aux éducateurs que c'est en faisant que l'on apprend.

Thierry OPILLARD

Réécriture: Jean-François CREUSEFOND, Thierry OPILLARD (signatures typiques dans Regards)